

# Gestion de l'autorité de l'enseignant dans le processus d'apprentissage des adolescents

**Eric Zongui KI**

Docteur en Sciences de l'éducation,  
Université Norbert Zongo Burkina Faso  
kzongui@yahoo.fr

## Résumé

*L'autorité de l'enseignant est déterminante dans l'éducation et l'apprentissage des élèves. Elle permet à l'enseignant d'assurer la discipline. Mais de nombreux enseignants croient que l'autorité et la discipline s'obtiennent seulement par la contrainte. Or l'obéissance induite par les méthodes contraignantes est factice et non réelle. Elles peuvent bouleverser la personnalité de l'apprenant au point de créer en lui un sentiment de frustration, des comportements de défiance et de violence occasionnant une situation de crise d'autorité. C'est pourquoi, il est légitime de se demander : Comment avoir de l'autorité sans être autoritaire en classe ? L'objectif de cette étude est de déterminer les fondements de l'autorité de l'enseignant. Pour atteindre cet objectif, nous avons privilégié la démarche qualitative basée le guide d'entretien comme outil de collecte auprès d'un échantillon raisonné composé d'enseignants, d'adolescents, d'encadreurs pédagogiques, de parents d'élèves et du personnel de direction des établissements d'enseignement post-primaire et secondaire.*

*Les résultats font ressortir deux principales catégories de compétences qui fondent l'autorité de l'enseignant : le professionnel et l'esthétique. Au plan professionnel, il ressort que la maîtrise des contenus enseignés et la maîtrise de soi face aux adolescents sont des qualités indispensables à l'enseignant. Au plan esthétique, l'autorité de l'enseignant repose sur l'hygiène corporelle et vestimentaire, les gestes, l'expression du visage et la qualité de la voix.*

*Mots clés : autorité, représentation, compétence, adolescence, discipline*

---

## Abstract

*The authority of the teacher is decisive in the education and learning of students. It allows the teacher to ensure discipline. But many teachers believe that authority and discipline come only through coercion. However, the obedience induced by restrictive methods is artificial and not real. They can upset the personality of the learner to the point of creating in him a feeling of frustration, behaviors of distrust and violence causing a situation of crisis of authority. This is why it is legitimate to ask: How can you have authority without being authoritarian in class? The objective of this study is to determine the foundations of teacher authority. To achieve this objective, we favored the qualitative approach based on the interview guide as a*

collection tool from a purposive sample composed of teachers, adolescents, educational supervisors, parents of students and school staff. management of post-primary and secondary education establishments.

The results highlight two main categories of skills which underpin the authority of the teacher: professional and aesthetic. On a professional level, it appears that mastery of the content taught and self-control in dealing with adolescents are essential qualities for the teacher. Aesthetically, the authority of the teacher is based on personal and clothing hygiene, gestures, facial expression and voice quality.

*Keywords: authority, representation, competence, adolescence, discipline*

---

## Introduction

L'éducation est une nécessité sociale et universelle. C'est par elle que la société crée et renouvelle perpétuellement les conditions de son existence et de son développement, déclare (KI-ZERBO J. 1990). Quand on parle de sciences de l'éducation, de politique de l'éducation, de problèmes de l'éducation, on pense généralement à l'enseignement qui est devenue, de nos jours, une dimension importante de l'éducation.

Mais la nature de la relation entre l'éducateur et l'éduqué constitue un problème crucial et permanent qui anime le débat entre théoriciens et praticiens de la pédagogie. En effet, la question de l'autorité suscite toujours chez les éducateurs en général et les enseignants en particulier des points de vue diverses voire contradictoires. Le plus souvent, l'autorité est assimilée à un pouvoir. Vu sous cet angle, elle devient un instrument d'assujettissement ou une relation de domination pure. Parfois, l'autorité est perçue comme contraire au pouvoir. C'est la perception d'(ARENDRT H. 2007). Donc, la perception qu'on a de l'autorité semble ambiguë et problématique. Si l'autorité fait problème en éducation en général et dans l'enseignement en particulier, c'est parce qu'elle instaure une relation à l'apprenant. C'est aussi parce qu'elle donne un pouvoir sujet à discussion en ce qui concerne sa légitimité.

Nous constatons que l'exercice de l'autorité reste un défi majeur que les parents et les enseignants doivent relever. A l'école, comme en famille, on constate un effritement de l'autorité si bien que la communauté éducative se préoccupe de sa restauration à l'école. Par

ailleurs, nous savons que les parents et la famille jouent un rôle important dans la restauration de l'autorité. Nous n'occultons pas le fait que cette question de l'autorité soit un problème essentiellement familial. Le contexte familial ou environnemental est déterminant dans la recherche des causes profondes de l'effritement de l'autorité.

Dans le cadre de cette recherche, nous voulons nous intéresser au rôle et à l'autorité de l'enseignant. De façon générale, on sait que l'enseignant fait autorité en classe. Mais faire autorité ne signifie pas systématiquement avoir de l'autorité. On sait aussi que l'autorité se manifeste par la discipline, la prise de sanctions, l'évaluation. Restaurer l'autorité de l'enseignant, revient à se demander : Comment l'enseignant peut-il instaurer son autorité en classe sans être autoritaire ? Tel est la question principale qui se trouve au cœur de la présente recherche qui vise principalement à déterminer les fondements de l'autorité de l'enseignant dans la relation pédagogique. En d'autres termes, quelles sont les compétences intellectuelles et professionnelles sur lesquelles repose l'autorité de l'enseignant ? Quelle est la part des qualités humaines et relationnelles et esthétiques ? L'analyse de ces questions de recherche nous a conduit à adopter une approche essentiellement qualitative basée sur un échantillon raisonné, la recherche documentaire, un sondage et des entretiens individuels et en focus groupe. L'analyse de contenu des entretiens réalisés a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'enseignant peut avoir de l'autorité sans être autoritaire avec les adolescents en développant des compétences et des modèles de comportements humains et relationnels. Cela a permis de mettre en relief deux principales catégories de compétences qui fondent l'autorité de l'enseignant : le professionnel et l'esthétique. Au plan professionnel, il ressort que la maîtrise des contenus enseignés et la maîtrise de soi face aux adolescents sont des qualités indispensables à l'enseignant. Au plan esthétique, l'autorité de l'enseignant repose sur l'hygiène corporelle et vestimentaire, les gestes, l'expression du visage et la qualité de la voix.

## **1. Portrait de l'enseignant autoritaire**

Nous avons invité les différents acteurs à faire le portrait-robot de l'enseignant autoritaire. Dans le cadre des entretiens collectifs

réalisés avec les adolescents de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, l'attitude autoritaire de l'enseignant se manifeste par :

- « Les retraits de point »,
- « Les expulsions abusives »,
- « La sévérité dans les devoirs »,
- « Les injures et menaces »,
- « Le manque d'explication »,
- « La mine serrée »

Les élèves témoignent que ces attitudes autoritaires les amènent à détester le professeur et la matière d'enseignement notamment en ce qui concerne les mathématiques et l'Histoire-Géographie. Ce que les élèves ressentent quand on leur inflige ces sanctions et surtout les retraits de point qui sont les sanctions courantes, c'est un sentiment d'injustice car selon eux ce n'est pas tout manquement qui mérite sanction surtout si la sanction n'a pas de rapport avec ce que l'enseignant reproche à l'élève incriminé. « *Pour un rien, on te retranche des points et ça diminue ta moyenne* », s'indigne la plupart des adolescents.

Le personnel de direction pense que l'enseignant est autoritaire quand il prend des sanctions de façon systématique, sans chercher à comprendre les mobiles du comportement des élèves en classe. Cela a comme conséquence de créer la peur et la crainte chez les élèves. Ces derniers ont peur de parler en classe parce qu'ils ont peur de commettre des erreurs sachant que le professeur ne va pas les pardonner. L'attitude autoritaire réduit donc les élèves au silence.

Selon les encadreurs pédagogiques, il ressort en substance ceci :

« Etre autoritaire, c'est imposer sans avoir raison ».

« L'autoritarisme s'assoit sur des rapports de domination. Tu es élève, moi je suis professeur. Quand je dis de faire ça, tu exécute comme dans l'armée où le plus gradé impose aux autres sans avoir raison ».

« Si vous corrigez mal les copies, les élèves qui veulent se plaindre, vous les sanctionner par des retraits de point (-5), c'est de l'autoritarisme ».

« L'enseignant est autoritaire, quand il fait un enseignement dogmatique où il impose son point de vue, dicte le cours sans l'apport des élèves et pense que les élèves ne connaissent rien ».

L'attitude autoritaire de l'enseignant n'est pas sans conséquence sur les apprentissages. Selon les élèves, le personnel de direction et les encadreurs, elle réduit les apprenants au silence, inspire la peur et conduit à la passivité en classe. En effet, les retraits de point, les expulsions abusives, les injures sont des punitions courantes qui n'ont pas nécessairement une portée éducative. C'est plutôt des méthodes répressives proches du dressage. Et dans ce cas, « la sanction devient pour l'enseignant un moyen d'assouvir sa colère. Si un enseignant expulse un élève, ce dernier aura des difficultés pour suivre le cours », témoigne un encadreur formateur. Et quand on devient autoritaire, c'est qu'on a perdu son autorité. C'est pour cette raison que la plupart des enquêtés dénoncent l'attitude autoritaire.

En effet, les encadreurs pensent que les retraits de points sont inadaptés. Retrancher des points sur la note d'un élève qui s'est mal comporté est un abus de pouvoir. Car la conduite ne fait pas l'objet d'une évaluation. Ce qui fait l'objet d'une évaluation, c'est plutôt la performance, la capacité cognitive et non le comportement de l'élève. La discipline ne faisant donc pas objet d'évaluation, il n'est pas pertinent de retrancher des points sur les performances que l'élève a méritées suite à des efforts. Et il faut que le règlement intérieur soit relu comme le plaide un encadreur pédagogique de la Direction régionale des enseignements post primaire et secondaire du sud-ouest (DREPS). C'est dans cet ordre d'idée que s'inscrivaient les mesures prises par l'ancien ministre des enseignements secondaires et supérieur (Moussa Ouattara) pour interdire les retraits de point.

La note- sanction, le manque d'explication dont témoignent les adolescents sont la conséquence du dogmatisme pédagogique que relèvent les encadreurs pour caractériser l'attitude autoritaire de l'enseignant. L'enseignement dogmatique (ou autoritaire) se traduit par les propos relevés par les élèves quand ils dénoncent le comportement de certains enseignant en ces termes : « ça, c'est comme ça », « vous ne connaissez rien », « recopier seulement, vous allez comprendre après », « gardez les questions pour prochainement ». Ces propos sont de nature à dévaloriser les apprenants.

Selon les enseignants, « être autoritaire, c'est tout imposer sans demander l'avis des élèves. Par exemple, fixer la date du devoir sans le consentement des élèves. ».

« Être autoritaire, c'est abuser de son pouvoir. C'est-à-dire prendre toujours des sanctions. Quelque chose qui ne vaut pas la peine, vous sanctionner. Souvent, y a des choses qu'on peut régler sans passer forcément par la sanction. Si l'on veut chaque fois régler les problèmes par les sanctions ou les expulsions, en ce moment, c'est de l'abus parce que y a des problèmes qu'on peut régler à l'amiable ou de façon verbale ».

« L'autoritarisme, c'est une exagération de l'autorité qui bien sûr ne concourt pas à un bon apprentissage ».

« L'enseignant autoritaire est celui qui instaure la peur dans la classe pour obtenir la discipline. Celui-là qui impose tout. C'est ce qu'il faut éviter en classe. Si les élèves ont peur de toi, rien ne prouve qu'il assimile le cours ».

« Être autoritaire, c'est être ferme dans les propos et décision en classe ».

Cette attitude autoritaire produit un effet golem. C'est l'idée que l'enseignant a un jugement pessimiste voire sceptique sur le niveau d'apprentissage de ses élèves. Il est convaincu que ses élèves sont des « idiots », « cancre », « vaut-rien », « mauvais enfants », « fainéants ». Ainsi, pendant l'action pédagogique, il pense souvent qu'il perd son temps à les moraliser. Il s'emporte et n'hésite pas à insulter ou à menacer ses élèves.

Les injures et les menaces que les élèves reprochent à certains de leurs enseignants, constituent des atteintes à la dignité et à la personnalité des adolescents. Ces atteintes créent en eux un sentiment de frustration et d'humiliation et une baisse de l'estime de soi. C'est ce qui ressort de l'interprétation de l'attitude autoritaire qui est source de méfiance.

Cette attitude autoritaire varie en fonction des enseignants. Elle est la méthode d'approche de la catégorie des enseignants sans qualification professionnelle. Ils restent convaincus quand ils affirment : « la sanction est efficace car si tu expulses un élève qui fait du bruit ou bien tu lui fais des moins, les autres se calment et se rangent. Comme ça, ils peuvent recopier dans le calme ».

Par contre, l'expulsion d'un élève n'est pas vue de la même manière par tous les enseignants. Pour ces derniers, expulser simplement un élève, c'est lui donner l'occasion d'aller s'amuser. Voilà comment cet enseignant procède : « une des sanctions que

j'aime appliquer aux élèves qui perturbent consiste à les faire suivre le cours par la fenêtre. Par la fenêtre, l'élève écoute. Mais il ne recopie pas comme les autres. Il n'a pas droit à la parole. Il ne doit pas non plus quitter la fenêtre. Mais au prochain cours, le cours que tu as suivi par la fenêtre doit se trouver obligatoirement dans ton cahier ». Pour l'enseignant en question, cette sanction consiste à dissuader les autres et à les sensibiliser.

Mais selon un encadreur pédagogique, « c'est une erreur de croire qu'on peut tenir les élèves en respect par les menaces, les retraits de point et les expulsions ».

La façon dont l'autorité est définie par les différents acteurs impliqués dans cette étude, nous a permis de décrire les représentations du sujet. La plupart des interviewés dénoncent l'autoritarisme avec émotion. Cela est perceptible dans le ton qui est généralement élevé et catégorique. Ils sont, par contre, favorables à l'autorité éducative. Ces représentations nous permettent d'aborder les pratiques et les fondements de l'autorité. Ceci est le deuxième centre d'intérêt de notre analyse.

## **2. Fondements de l'autorité de l'enseignant en classe**

### ***2.1. Les compétences professionnelles de l'enseignant***

Les élèves, les enseignants, les parents d'élèves, le personnel de direction et les encadreurs sont tous unanimes sur le fait que l'enseignant tire son autorité à partir de ses compétences professionnelles en classe. La compétence selon un encadreur, « c'est la capacité de l'enseignant à mobiliser les élèves autour des activités qu'il a prévues ». La compétence se situe à plusieurs niveaux : la maîtrise des contenus dispensés, la conscience professionnelle, l'évaluation objective des apprentissages puis, la connaissance et l'application de la législation scolaire. Parcourons le contenu de ces différents paliers de compétence.

### ***2.2. La maîtrise des contenus***

Chaque classe a un programme d'enseignement que l'enseignant doit dérouler. La maîtrise du contenu enseigné est essentielle dans l'enseignement-apprentissage. Elle appelle respect et confiance de la part de l'apprenant. En effet, l'enseignant tire son

autorité de la maîtrise des supports didactiques, des cartes, de l'iconographie, des tableaux statistiques, les formules et les événements etc. Ce sont des éléments sur lesquels l'enseignant se base pour se faire comprendre et faire passer le message. Selon les encadreurs, cette maîtrise se mesure à la capacité de l'enseignant à répondre aux questions posées par les élèves et à remédier à leurs difficultés d'apprentissage. C'est aussi l'avis des parents d'élèves et du personnel de direction des établissements. Les enseignants sont également convaincus que leur autorité découle de la maîtrise du cours qu'ils dispensent aux élèves.

Pour les élèves, l'enseignant a de l'autorité quand « il explique bien les cours », « répond correctement aux questions posées en classe » et « fait de bons devoirs ». Le bon devoir est un devoir fidèle au contenu dispensé en classe. Le bon devoir, c'est aussi la formulation précise et claire des questions et des consignes d'évaluation. Souvent, il arrive que des élèves ne traitent pas les exercices donnés par le professeur. Cela signifie qu'ils n'ont pas compris les cours y relatifs.

La compétence se mesure également à la capacité à minimiser les problèmes d'expression et les erreurs d'orthographe. Car les fautes, le doute, la contradiction sont de nature à entacher la crédibilité du message ou du contenu enseigné.

### ***2.3. L'évaluation des apprenants***

L'évaluation permet à l'enseignant de savoir si les objectifs pédagogiques sont atteints.

À l'issue du cours et de l'évaluation, les connaissances initiales de l'élève et celles d'après le cours, doivent être différents. C'est le signe qu'il a appris.

Dans le cadre de l'évaluation des apprentissages, l'autorité de l'enseignant se manifeste par le sens de justice et d'équité dans la correction des copies. Être juste dans la correction, c'est arbitrer de manière impartiale les critères et les barèmes de notation et dans la distribution de la parole. En effet, il ne faut pas donner l'impression d'être sévère avec certains élèves et tolérant avec d'autres car les élèves en général, et les adolescents en particulier, sont sensibles à l'injustice. C'est ce qui les amène à dire que « certains professeurs sont chères en notes ».



Les élèves sont également attentifs aux annotations que l'enseignant porte sur les copies. L'analyse de ces annotations montre qu'elles varient en fonction des professeurs. En cas de mauvaise réponse, certains enseignants font les observations suivantes sur les copies : « nul », « tu ne vaux rien », « idiot ». Selon les élèves, ces appréciations créent en eux un sentiment de découragement et de frustration et sont de nature à dévaloriser, à égratigner la personnalité de l'élève. Ces remarques dévalorisantes font perdre à l'enseignant son autorité dans la mesure où les élèves n'ont plus confiance en lui, ni au cours qu'il dispense.

Par contre, d'autres enseignants font des appréciations positives dignes de confiance : « tu peux mieux faire », « révise bien ton cours », « du courage », « fais des exercices ».

Être juste, c'est aussi dans la distribution de la parole en classe. Faire en sorte que certains élèves ne pensent pas qu'on leur refuse la parole. Sinon ça fait désordre comme le souligne un encadreur.

#### ***2.4. La conscience professionnelle***

Cette compétence se manifeste par la préparation du cours dont l'instrument est la fiche pédagogique. C'est un outil qui permet à l'enseignant de définir et d'évaluer les objectifs pédagogiques. La fiche pédagogique permet également de motiver ou d'engager les apprenants dans l'apprentissage, de vérifier leur niveau d'acquisition (pré-requis) nécessaire aux apprentissages.

Les encadreurs que nous avons interviewés ont constaté que ce travail de préparation (lié à la fiche pédagogique) n'est pas régulièrement fait par certains enseignants. Ils le font quand ils doivent être visités en classe par un encadreur pédagogique. Quelques enseignants disent qu'ils n'ont pas besoin de préparer certains cours parce qu'ils en ont déjà l'expérience. Peu d'élèves disent connaître les objectifs du cours avant son début effectif. C'est dire que beaucoup d'enseignants ne communiquent pas aux élèves les objectifs pédagogiques. Il y a donc une négligence de la fiche pédagogique.

Par contre, tous les enseignants disent donner les consignes disciplinaires (contrat pédagogique) en début d'année. En effet le premier contact avec la classe est assez important aux yeux des différents acteurs en général et les enseignants en particulier. Car le

premier contact permet de définir avec les élèves les conditions de travail. L'enseignant exprime ses attentes et discute les principes et les règles de discipline avec les élèves. Ces consignes sont généralement ceux définies par le règlement intérieur des établissements. Elles se rapportent à la ponctualité et à l'assiduité aux cours, au traitement des exercices, au port de la tenue scolaire, au silence en classe.

De l'avis des élèves, il n'y a pas que les élèves qui viennent en retard. Il y a aussi des professeurs qui viennent en retard ou qui s'absentent le plus souvent sans prévenir. Les élèves demandent ainsi que leurs enseignants soient des modèles. C'est également l'avis du personnel de direction et des encadreurs pédagogiques qui sont unanimes à dire : « un enseignant qui a cours à 7h et qui arrive à 8h sans motif, il y a un problème. C'est la preuve qu'il ne prend pas son travail au sérieux. Il est difficile, dans ce cas, de demander aux élèves de prendre son travail au sérieux ».

En somme, l'autorité de l'enseignant se mérite à partir de ses compétences professionnelles liées notamment à la maîtrise des contenus dispensés. Elle se fonde également sur l'engagement de l'enseignant à remplir ses obligations professionnelles. Au-delà de la conscience professionnelle, l'autorité de l'enseignant découle également de ses qualités morales et relationnelles. C'est le dernier palier de compétence que nous allons analyser.

### **3. Les compétences humaines et relationnelles de l'enseignant**

C'est la dimension affective de l'autorité. Les critères d'analyse de cette dimension morale et affective sont : la maîtrise de soi, l'empathie et l'humilité en classe.

#### ***3.1. La maîtrise de soi***

De l'avis des apprenants, la maîtrise de la classe passe par la maîtrise de soi. Lorsqu'un enseignant se contrôle en classe, les élèves sont attentifs à son enseignement et se montrent disciplinés. Dès qu'il cède à la provocation des élèves, son autorité faiblit en ce sens que les élèves le respectent de moins en moins. Selon les élèves, la non maîtrise de soi se manifeste par le ton qui est généralement agressif, l'abandon (déserté la classe) en cas de provocation des élèves.

De l'avis du personnel de direction, pour enseigner, de nos jours, il faut avoir le sang-froid, sinon vous ne pourrez pas supporter les caprices des enfants. C'est l'une des raisons qui font dire que l'enseignement est un sacerdoce. Sans maîtrise de soi, il est difficile de s'y consacrer et atteindre les objectifs de l'éducation. Ainsi pour avoir de l'autorité en classe, l'enseignant doit moduler sa voix.

Les groupes d'adolescents ont un avis partagé sur le ton que les professeurs utilisent en classe. Certains ont une voix audible, d'autres parlent à voix basse. Quelques enseignants sont agressifs dans le parler. De même, la fréquence vocale varie en fonction des enseignants. D'une part, ils dictent rapidement le cours et les élèves ont de la peine à suivre et d'autre part, ils parlent lentement. Les adolescents apprécient ceux qui parlent fort. Ils sentent la peur et la frustration quand l'enseignant est agressif dans la façon de parler. « Les élèves n'aiment pas les menaces car de la manière dont les adultes veulent qu'on les respecte, de la même manière, les élèves veulent aussi qu'on les respecte. Avant d'être des enfants, ce sont d'abord des êtres humains », souligne un chef d'établissement.

Il ressort que la voix de l'enseignant a un effet sur le comportement des apprenants. Elle permet d'attirer et de capter leur attention. Une voix assurée, claire et posée permet d'engager les apprenants dans les activités d'apprentissage. C'est le cas des enseignants qui ont une voix audible. La qualité de la voix permet également de mesurer l'engagement de l'enseignant à faire le travail. Un enseignant qui dicte rapidement son cours ou le fait à voix basse, donne l'impression aux élèves d'être négligeant. Cela contribue à la perte de son autorité, car il est difficile que les apprenants s'intéressent au message. C'est le cas également de l'enseignant qui parle d'une voix agressive. Il incarne la figure d'une personne autoritaire.

Nous pouvons donc dire que la maîtrise de soi est une des qualités intrinsèques de l'enseignant éducateur. Celui-là qui contrôle ses émotions, ses humeurs personnelles pour ne pas verser dans la colère et prendre des sanctions répressives à l'encontre des élèves en difficultés. Au lieu de les insulter ou les menacer, la maîtrise de soi recommande la retenue. Cela ne veut pas dire qu'on est laxiste, mais que l'on est patient. La patience permet de comprendre l'adolescent et de l'aider à sortir de sa crise. Les mouvements d'humeur, de défiance,

d'opposition aux adultes en général et aux enseignants en particulier, sont les comportements caractéristiques de la crise de l'adolescence. Selon (ZONGO, B. 2001), cette période de transition entre l'enfance et l'adulte est marquée par l'incertitude et le questionnement. Au plan scolaire, la crise de l'adolescence se manifeste par la tristesse, la violence, les absences non justifiées, les problèmes de discipline en classe, la baisse du rendement, un discours très dévalorisant sur l'école.

La maîtrise de soi permet à l'enseignant de prendre en compte la crise de l'adolescence et d'adopter une attitude éducative. Car dans le domaine de l'éducation, la sanction n'a pas une vocation répressive. Elle a un contenu éducatif, selon les encadreurs. Voici quelques exemples illustratifs qu'ils proposent aux enseignants : Un élève qui n'a pas appris sa leçon, au lieu de l'expulser, il suffit de lui faire recopier la leçon deux ou trois fois. La punition écrite est une technique qui lui permet d'apprendre.

De même, un élève qui perturbe en classe, empêchant ainsi ses camarades de suivre, sera soumis à un travail d'intérêt commun : balayer les salles de classe, nettoyer la cour de l'établissement, arroser des arbres ou encore remplir un fût d'eau. Ces sanctions profitent à l'établissement. En effet, selon les enseignants, à vouloir s'emporter et sanctionner les élèves à tout bout de champs, c'est compromettre son autorité. Parce que, trop de sanction devient un abus et finit par ne plus produire ses effets. Et là, l'enseignant risque de perdre le respect et la considération que les élèves ont de lui.

La maîtrise de soi permet donc à l'enseignant de prendre du recul et de se remettre en cause pour analyser et améliorer ses pratiques professionnelles.

### **3.2. L'empathie**

Il ne s'agit pas de la familiarité. C'est l'idée de l'attachement que la classe en général et l'adolescent en particulier attendent de la part de l'enseignant. Ce sentiment d'attachement se manifeste par l'écoute, le dialogue, l'indulgence et la disponibilité de l'enseignant vis-à-vis des apprenants, surtout ceux qui sont en difficulté. Car, en famille, les élèves sont souvent opposés aux parents et ont besoin de se confier au professeur, indiquent les parents d'élèves. A l'école, certains élèves éprouvent des difficultés pour apprendre et comprendre

les contenus enseignés en classe et cela se solde par de mauvaises performances, d'autres n'arrivent pas à s'adapter ou à intégrer les groupes. Ce que les élèves et les chefs d'établissement attendent de l'enseignant, « c'est d'être réceptif aux préoccupations des élèves afin de les aider à progresser dans les cours ».

C'est par l'écoute, le dialogue et la disponibilité que l'enseignant peut déceler, puis aider les élèves à résoudre les difficultés qui entravent l'apprentissage. En effet, les adolescents que nous avons rencontrés sont particulièrement attentifs à cette dimension affective qu'ils traduisent dans les propos suivants : « On souhaite que le professeur sourit avec les élèves, il ne doit pas avoir la mine serrée », « On veut aussi qu'ils soient tolérants dans les retards et les absences, « C'est mieux de donner des conseils au lieu d'être méchant », « on veut qu'ils écoutent nos problèmes ». La dimension affective participe à la valorisation des apprenants et à l'accroissement de leur l'estime de soi. Quand l'adolescent se sent écouté, il tire une satisfaction morale et psychologique. Cette fierté de savoir que l'enseignant a du respect et de l'attention pour sa personne persuade et encourage les adolescents à fournir des efforts pour apprendre. Car ils ont foi à ce que l'enseignant dit. Donc, nous pouvons dire que l'empathie fait de l'enseignant une figure charismatique et humaniste.

### **3.3. L'humilité**

L'humilité facilite la collaboration avec les apprenants. Quand ces derniers ont raison, il faut le reconnaître et chercher souvent à se remettre en cause comme le disent quelques enseignants. La remise en cause permet à l'enseignant de s'adapter à la classe et de créer l'épanouissement intellectuel des adolescents. Être humble, c'est aussi, ne pas monopoliser la parole. Cela rend les élèves passifs. Mais quand l'enseignant distribue la parole et autorise le débat contradictoire, il rend les élèves actifs et ils apprennent mieux. Le mensonge est également contraire à l'humilité. Si l'enseignant n'a pas de réponse à une question posée, il faut l'avouer et dire qu'on a besoin de chercher, plutôt que de chercher à donner de fausses informations, suggère un formateur. En plus des qualités professionnelles et relationnelles, l'autorité de l'enseignant a aussi une dimension esthétique.

## 4. Les compétences esthétiques et communicationnelles

Elles renvoient aux critères physiques d'appréciation de l'autorité de l'enseignant. Entre autres critères définis par les différents acteurs, il y a l'hygiène corporelle et vestimentaire, l'expression du visage et la gestuelle de l'enseignant.

### 4.1. L'hygiène corporelle et vestimentaire

A l'école, les élèves sont attentifs à la qualité vestimentaire de leurs enseignants. Car elle est le reflet de la personnalité. C'est un outil indispensable dans l'exercice de l'autorité. C'est pour cette raison que les enseignants, les élèves, les parents d'élèves, le personnel de direction et les encadreurs sont unanimes à dire que la tenue vestimentaire joue une fonction de communication. Elle établit le contact visuel entre l'enseignant et sa classe. La tenue permet aux apprenants de savoir quelle figure d'autorité leur enseignant incarne ? C'est pourquoi, « de nos jours, les élèves sont attentifs à la façon dont on s'habille », indique un enseignant.

La qualité vestimentaire que les apprenants recherchent, c'est la décence et l'hygiène de la tenue. La tenue décente de l'enseignant lui permet d'être présentable et de captiver l'attention des élèves. La tenue donne alors envie d'apprendre. La majorité des adolescents admirent les enseignants qui aiment « *se fourrer* », car ce style vestimentaire montre que l'enseignant a de la considération non seulement pour sa personne, mais aussi pour le message qu'il porte.

Si les adolescents sont sensibles à l'hygiène corporelle et à la qualité vestimentaire de leurs enseignants, c'est parce qu'ils pensent que l'enseignant doit être une référence morale, un modèle qui suscite admiration et auquel ils s'identifient.

Par contre, « Si les habits sont débraillés, les cheveux crépus, une mauvaise haleine,

le message peut être aussi tordu, car les élèves passeront le temps à regarder votre tenue au détriment de votre message. Donc votre présence en classe devient inutile », prévient un encadreur pédagogique. Cet avis est partagé par le personnel de direction, les parents et les élèves qui soutiennent que l'enseignant doit être propre et présentable. Cela témoigne du sérieux et du soin qu'il accorde au

travail qu'il fait en classe. Une tenue sale ou relâchée, constitue un bruit pédagogique dans la mesure où il distrait et détourne l'attention des élèves. C'est pourquoi, la plupart des enseignants attire l'attention en disant : « *ne faut pas* s'habiller de façon extravagante. Moi, je porte toujours ma blouse de laboratoire. Ça empêche de distraire les élèves ». Un encadreur renchérit en disant : « quand on va à une cérémonie, on porte des habits adaptés à la circonstance pour éviter les désagréments ».

On retient que l'enseignant, dans sa tenue, traduit le respect ou la considération que les élèves et les parents attendent de lui. Et même si l'habit ne fait pas le moine, il peut faire et souvent contribuer à défaire l'enseignant.

#### **4.2. L'expression du visage**

En plus de la tenue scolaire, l'enseignant peut également rassurer ou décevoir les élèves par le regard qu'il projette en classe. Quand il se présente en classe avec une mine serrée ou froissée, l'enseignant inspire la tristesse et la méfiance comme le soulignent les apprenants. Cette attitude est répulsive et installe une distance pédagogique entre lui et ses élèves. Ces derniers ont peur de prendre la parole et cela compromet les apprentissages. Mais quelques enseignants reconnaissent que la peur peut amener le silence en classe mais, pas forcément la discipline des élèves et le respect de l'enseignant. Cela se traduit dans les propos de cet enseignant : « Enseigner les élèves, c'est les amener à apprendre sans les effrayer. Si vous instaurez la peur, vous pouvez obtenir le silence parce que les élèves vous craignent. Cela ne veut pas dire qu'ils vous respectent et qu'il y a la discipline. La preuve est que le jour où vous êtes absent, votre autorité aussi disparaît ».

Mais, les groupes d'adolescents avec qui nous avons échangé, préfèrent que les enseignants donnent du sourire au visage pendant le cours. Par cette attitude, l'enseignant témoigne d'un esprit d'ouverture ou de réceptivité. Il marque ainsi la confiance et dissipe la peur de prendre la parole chez les apprenants.

#### **4.3. Les gestes**

De façon générale, les gestes varient en fonction du ton et du message que l'on veut passer. Les gestes couramment utilisés par les

professeurs sont « les bras croisés », « les mains dans la poche », « les mouvements dans la salle de classe ». Ces gestes peuvent s'interpréter de manière différente. Pour notre part, il faut éviter les gestes parasites tels que les deux premiers en situation de classe. En effet, un enseignant qui fait son cours les mains fréquemment dans la poche, affiche l'image de celui qui a de la considération pour sa personne et risque de personnaliser le contenu ou le message transmis. De même, enseigner les bras croisés, c'est donner l'impression d'être gêné ou encore d'être triste ou indifférent dans ce que l'on fait. Selon les adolescents, cette attitude inspire la peur.

Par contre, un enseignant qui fait régulièrement des mouvements (en circulant dans les rangées par exemple), donne le signe d'être proche et d'occuper la classe. Ainsi, les adolescents se sentent en sécurité et en confiance.

Donc, nous pouvons dire que l'autorité de l'enseignant a une dimension esthétique. Elle se manifeste notamment par l'expression du visage, les gestes et l'hygiène corporelle en situation de classe. Mais l'esthétique n'est pas suffisante pour la construction de l'autorité car l'enseignant mérite son autorité sur la base de ses compétences professionnelles et relationnelles.

De l'analyse des résultats d'entretiens, nous pouvons retenir que l'autorité de l'enseignant se fonde sur ses qualités professionnelles, relationnelles et communicationnelles en classe. Au plan professionnel, l'enseignant qui a de l'autorité est celui qui maîtrise le contenu de son enseignement, du règlement intérieur et qui fait preuve d'éthique et de conscience professionnelle.

Du point de vue relationnel, l'autorité de l'enseignant se manifeste par la maîtrise de soi, l'empathie et l'humilité face aux élèves.

Au plan communicationnel, les qualités sont d'ordre esthétique : l'hygiène corporelle et vestimentaire, l'expression du visage, et la gestuelle sont des paramètres esthétiques qui peuvent entraîner la méfiance ou l'adhésion des élèves.

## 5. Discussion

Les résultats ont permis de montrer que l'autorité de l'enseignant n'est pas perçue comme l'exercice de la force ou du



pouvoir, car l'autorité n'est pas de l'imposition. Mais l'autorité de l'enseignant est une relation de confiance fondée sur des compétences à la fois professionnelles, relationnelles et esthétiques. En effet, la maîtrise des contenus enseignés, l'éthique et la conscience professionnelle dans l'approche avec les élèves sont le soubassement de la compétence professionnelle. Au plan humain et relationnel, la maîtrise de soi, l'empathie et l'humilité sont indispensables à l'enseignant en situation de classe. Du point de vue esthétique, l'hygiène corporelle et vestimentaires, l'harmonie du visage et les gestes de l'enseignant constituent, entre autres, des qualités qui mettent l'apprenant en confiance et permettent à l'enseignant de mieux communiquer. Ces résultats viennent renforcer notre hypothèse principale selon laquelle l'enseignant peut avoir de l'autorité sans être autoritaire avec les adolescents en développant des compétences et des modèles de comportements humains et relationnels.

Ainsi, l'intérêt de cette étude est de servir d'outil à la pédagogie de l'autorité. Elle est utile à la formation des enseignants, en général et ceux sans titre de capacité professionnelle, en particulier. La mise en œuvre des compétences et des référentiels de comportements peut prévenir les crises en milieu scolaire et restaurer l'autorité à l'école. Du reste, l'étude fait savoir que l'autorité est au service des apprenants et non au service des enseignants.

L'étude permet également de confirmer la théorie de l'approche par les compétences. Cette approche est centrée sur l'apprenant et vise le développement et l'acquisition des savoir-faire, savoir être et les stratégies d'apprentissage. L'enseignant joue donc un rôle important dans le développement de ces compétences chez l'apprenant.

Ainsi, l'approche par compétence exige de l'enseignant lui-même un certain nombre de compétences. Sur le plan professionnel, l'approche par les compétences sous-entend la maîtrise de la discipline et de la déontologie. Sur le plan humain, la compétence est relationnelle en ce sens que la maîtrise de soi, l'humilité et l'empathie sont très évocatrices. Sur le plan physique, l'habillement, la voix, l'expression du visage comptent dans l'enseignement.

Donc, l'enseignant marque l'esprit de ses élèves par sa personnalité et sa compétence. Au regard des conclusions auxquelles nous avons abouti, nous pensons que les objectifs que nous avons fixés

ont été atteints dans la mesure où nous avons réussi à déterminer les fondements de l'autorité de l'enseignant en classe. Mais cela ne signifie pas que notre étude est exempte de critique.

Toutefois (REY, Bernard 2009) insiste sur le fait que la gestion d l'autorité nécessite aussi le recours aux sanctions prévues par le règlement intérieur et dans le contrat pédagogique défini avec les élèves en classe. Il montre ainsi que le manque de sanction entraîne un laxisme et la perte de l'autorité.

## Conclusion

En somme, l'analyse de la crise de l'autorité chez l'enseignant fait ressortir que l'autorité n'est pas perçue comme l'exercice de la force ou du pouvoir, Il ne s'agit pas non plus de l'imposition. Mais l'autorité de l'enseignant est une relation de confiance fondée sur des compétences à la fois professionnelles, relationnelles et esthétiques. En effet, la maîtrise des contenus enseignés, l'éthique et la conscience professionnelle dans l'approche avec les élèves sont le soubassement de la compétence professionnelle. Au plan humain et relationnel, la maîtrise de soi, l'empathie et l'humilité sont indispensables à l'enseignant en situation de classe. Du point de vue esthétique, l'hygiène corporelle et vestimentaires, l'harmonie du visage et les gestes de l'enseignant constituent, entre autres, des qualités qui mettent l'apprenant en confiance et permettent à l'enseignant de mieux communiquer. Ces résultats viennent renforcer notre hypothèse principale selon laquelle l'enseignant peut avoir de l'autorité sans être autoritaire avec les adolescents en développant des compétences et des modèles de comportements spécifiques. Que devient alors l'autorité naturelle ?

## Références bibliographiques

Arendt, Hannah (2007), *La crise de l'éducation : Extrait de la crise de la culture*, Paris, Gallimard

Bee, Hélène (1997), *Psychologie du développement, les âges de la vie*, Bruxelles, De Boeck

Bonané, Rodrigue Paulin (2016), *Le problème de l'autorité dans la philosophie de l'éducation de Jean-*

Jacques ROUSSEAU. Thèse de doctorat, Université Ouaga I  
Pr Joseph-KI-ZERBO

Erikson Erik (1993), *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion

Garcia, Maria (2008), *Autorité et discipline*. Paris, Montpellier

Gnansonré Abdoulaye (2015), *Le climat familial du style éducatif et les apprentissages scolaires*.

« Rapport », Koudougou, Université Norbert Zongo

Houssaye Jean (1992), *Le triangle pédagogique*, Paris, Bern

HOUSSAYE Jean. (1996). *Autorité ou éducation*. Paris, Esf

Ki-zerbo Joseph (1990), *Eduquer ou périr*, Paris, Harmattan

Konate Issouf. (2014), *Le châtime corporel à l'école primaire au Burkina Faso : Perception et pratique*. Koudougou, « rapport », Koudougou, Université Norbert Zongo

Mendel Gerard (1989), *Pour décoloniser l'enfant*, Alençon, orne

Prairat Erick. (2013), *Questions de discipline à l'école*, coll. « Trames », Toulouse, Érès,

Renaut Alain (2004), *La fin de l'autorité*, Paris, Flammarion

Rey, Bernard (2009), *Discipline en classe, autorité de l'enseignant ; éléments de réflexion et d'action*.

Bruxelles, De Boeck

Tenedor Maria. (2012.), *Autorité de l'enseignant, des représentations à la réalité des pratiques :*

IUFM Centre Val de Loire